

Jean-Paul Martin

L'épopée du lamparo
en Catalogne du Nord
"Frescumada"



Les éditions Littéraires

L'épopée du lamparo
en Catalogne du Nord

"Frescumada"

Du même auteur

COLLECTION SAVOIR(S) ET CONNAISSANCE

Paroles de chasseurs, 2009, Éditions Les Presses Littéraires
Paroles d'instituteurs, 2011, Éditions Les Presses Littéraires



*Le "Canigou" et son équipage (de gauche à droite) :
Robert, Manu, Claude (on ne voit que la tête), Albert (derrière le mât),
Bruno, Jean Louis, André (fogater), René (patron)*

*La photo de couverture nous a été aimablement fournie
par Madame Francine Paira*

© Jean-Paul Martin – Les Presses Littéraires – 2012
ISBN : 979-10-310-651-2

Jean-Paul Martin

L'épopée du lamparo
en Catalogne du Nord
"Frescumada"

Les ^{éditions} Presses Littéraires



Le Canizou à l'origine (l'arrière était arrondi)

*Ce livre est dédié à tous les Artmanos
sur toutes les mers et à toutes les époques.*



Le Cap Leucate

Le Cap Leucate, limite orientale de la chaîne des Corbières qui se jettent en Méditerranée a toujours été considéré par les Catalans comme la limite nord des terres catalanes : la Ratlla de França.

Le phare du cap Leucate mesure 19,36 mètres de hauteur et s'élève à 68 mètres au-dessus de niveau de la mer.

Son feu émet 2 éclats blancs toutes les 10 s. Il a une portée 20 milles (environ 37 km). Ses coordonnées géographiques sont :

42° 54' 53" N 03° 03' 3" E

Sommaire

Note de l'auteur 12

Préface..... 13

La pêche des poissons bleus..... 15

Les Poissons

Petit rappel ichtyologique 17

Les modes de pêche

a/ La pêche à l'art..... 19

b/ La pêche au filet sardinal 20

c/ La pêche au lamparo 22

d/ La pêche au filet pélagique..... 27

L'épopée

1945 – Les origines..... 29

1953 – Ma maison au Barcarès 34

Eté 1954 – Une année maigre..... 41

1955 – Les coopératives..... 50

1956 – L'affaire de Suez 52

1959 – Pêche au sardinal avec l'« Aurore » 55

1965 – Les années d'insouciance..... 60

1975 – Les chalutiers 62

1980 – Les pélagiques..... 76

Les ateliers de traitement 77

Toujours plus grand..... 79

La vie à bord et à terre

Nuit d'épouvante.....	81
La guerre du thon.....	83
« Un homme à la mer ! ».....	87
Des pirates italiens.....	88
Des calées surprises.....	89
« Chez Loule ».....	90
Retour en navire hôpital.....	91
Ça pouvait mal finir !.....	95

Quelques Anecdotes

Chez les sœurs.....	97
L'Apollon.....	98
Cantarelles.....	99
Langage imagé.....	101
Nanar.....	102
La fille du port.....	103
L'aigle.....	105
Réception « gavatxa ».....	105
Catéchisme.....	107

Annexes

La flotte de Canet en Roussillon.....	109
Quelques noms des dernières barques catalanes du Barcarès....	111
Les surnoms de Cotlliure.....	112
Quelques Catalanes de Cotlliure.....	112
Quelques sardinals de St-Cyprien.....	113

Recettes de la côte

ANXOVES – ANCHOIS.....	115
« Xap d'anxoves » (chap d'anchobes).....	116
« All cremat d'anxoves ».....	117
« Anxoves i pebrots ».....	118
« Anxoves Fregides ».....	118

TONYINA – THON	
« Thon à la catalane »	119

SARDES – SARDINES	
« Sardes a L' Escabetx »	119
Sauce « escabetx »	120
« Sardes torrades » ou « Sardinada »	120

VERATS – MAQUEREAUX	
« Verats al vi blanc » (prononcer « Barat »)	121
« Verats al curry » (recette de Josette)	122

La barque catalane

Catalane poue	123
Ufana en détail	124
Sardinal	125
Explications sur les néologismes ou particularismes roussillonnais	126

Fin de l'histoire

Les poissons du futur	131
Que sont devenues nos belles Catalanes ?	133

<i>Index</i>	137
--------------------	-----

<i>Remerciements</i>	141
----------------------------	-----

Note de l'auteur

Si les faits retracés dans cet ouvrage ont réellement existé, les noms et surnoms des personnages ou des familles sont évoqués, mais volontairement placés dans des situations avantageuses et jamais dans un contexte péjoratif. Pour des raisons évidentes que chacun comprendra, certains ont en outre été modifiés ou complètement inventés dans les textes. Et, si malgré, toutes nos précautions quelqu'un ayant vécu cette période que nous avons tant appréciée, éprouvait un sentiment de gêne ou de regret, nous nous en excusons en préambule.

Le signe (*) à la fin de certains néologismes fait référence aux explications qui se trouvent dans la partie « EXPLICATIONS » à la page 126.

Les mots ou expressions mises (entre parenthèses) ou *en italique* dans le texte : (ex. *frescumada*,) sont pour la plupart des mots catalans issus de son dialecte rousillonnais propres à la langue parlée des pêcheurs. Ils sont expliqués à la fin de l'ouvrage dans le glossaire de la page 137.

Préface

Viatge en un temps, un lloc i una gent d'un art de pesca

On ne trouve pas le terme de *frescumada* dans les dictionnaires de la langue catalane qui contiennent, examinent et définissent les mots de la langue dite standard. Ni Pompeu Fabra, ni ses successeurs à l'*Institut d'Estudis Catalans* ne le font figurer dans leurs tablettes, qui sont les piliers de la langue. Ni même la somme que constitue le *Diccionari Català-Valencià-Balear*, la multisource incontournable de la terminologie historique rassemblée par Antoni Maria Alcover et Francesc de Borja Moll, ne le considère dans leur grand œuvre. Il est des mots qui ne sont le produit que d'un groupe spécifique, qui ne sont que le nécessaire et le suffisant d'une communauté, qui en deviennent aussi le sésame donnant accès à la compréhension d'un monde toute entier. *Frescumada* caractérise l'odeur du poisson, plus précisément à l'origine dit-on, l'exhalation du poisson bleu qui trahissait ainsi sa présence aux pêcheurs. Par extension, il a été donné à tout le poisson séché ou préparé pour servir d'appât en étant lancé à l'eau.

Il faut chercher longtemps dans les vocabulaires et autres ressources lexicologiques avant de le trouver car le monde auquel il renvoie est un lieu ouvert à tous mais sûrement imperméable au profane.

Dans un ouvrage précédent, *Les Artmanos*, Jean-Paul Martin s'était même essayé toujours en décrivant le même monde marin à une étymologie des "artisans de la main" pour parler de ladite communauté – je pense que les *artmanos*, inconnus de tous les dictionnaires sans exception ne sont que l'adaptation écrite d'une dénomination collective orale d'origine castillane, *hermanos*, que sont sûrement donnés les propres membres du groupe, *los hermanos*, les frères.

Par sa vie personnelle et l'expérience de celui-ci, Jean-Paul Martin nous fait pénétrer dans un espace à la fois anodin et immense, de prime abord connu de tous, la mer. Mais il décrit en définitive une autre mer, une mer secrète, avec des hommes et des femmes qui ne sont pas miscibles avec l'idée que s'en font ceux qui la fréquentent mais n'y vivent pas, une idée qu'ils ne peuvent pas appréhender. C'est la véritable découverte d'un monde qui vit là, à côté, mais qui est bien peu visible ou sensible.

Il faut dire que ce qui est décrit est aussi un temps et un espace en phase ultime : le récit de Jean-Paul Martin nous évoque un passé qui semble disparaître en ce début de XXI^e siècle même s'il n'a pas débuté il y a des siècles. Son intérêt, son cœur, sa nostalgie, voire son amour pour cette communauté de la mer lui ont fait se rendre compte de l'obligation de transmission : l'auteur se fait témoin, passeur et quelque part sauveur d'une collectivité réduite, qui a vécu dans l'histoire, un « peuple » qui a existé dans un espace et un temps celés.

Jean-Paul Martin se veut ici aussi pourquoi pas missionnaire, gardien du temple et archiviste d'un groupe qu'il a presque vu naître et qu'il sent peu

à peu s'éteindre. L'identification personnelle est peut-être à envisager quand on sait l'auteur friand de cette transmission des choses de la vie et quand on connaît son amour de la tâche bien accomplie. Point de mélancolie pour autant, assurément un peu de nostalgie dans certains paragraphes pour un monde qui s'efface devant les changements de l'époque, tout au moins pour faire passer le message qu'il faut garder une mémoire.

Jean-Paul Martin a une passion pour cette langue de la mer, une langue qui est un code d'échange particulier, inhérent à un monde qu'il décrit lui-même comme original, presque marginal, en tout cas indépendant et libre. C'est certainement cette liberté qui a attiré notre auteur, sur des chemins aléatoires et toujours sans frontières entre mer et côte, sur des confins flous qui donnent cette liberté. Jean-Paul Martin est adepte et pratiquant de cette liberté que l'on retrouve dans son écrit, dans le ton de celui-ci et c'est là qu'il faut aussi trouver l'originalité du récit.

Le livre est à la fois un travail de spécialiste, un récit de passion et un témoignage irremplaçable sur une histoire peu connue d'une région bien particulière de notre nord de Catalogne.

Habitué à narrer aussi bien les récits historiques que les souvenirs de sa vie professionnelle, Jean-Paul Martin est quelque part également un chercheur en ethnologie qui se définit comme amateur mais ne peut pas être traité comme tel tant son investigation est formelle et détaillée. Les références techniques ou linguistiques au monde de la pêche sont faites avec rigueur. Il y mêle toute une série d'anecdotes, un recueil de petites histoires vraies qui sont nécessaires à l'illustration de sa recherche érudite et qui lui donnent une vérité empreinte d'un humanisme récurrent. Nous sommes tout près d'une histoire orale, de première main, qui devient un élément évident de l'histoire contemporaine.

Ce monde inconnu pour moi m'a été offert par Jean-Paul comme une découverte à laquelle j'ai adhéré de suite, dans laquelle j'ai pénétrée par le biais de l'histoire et de la langue. Des lieux, des images, des gestes, des mots. Tous sont venus comme un plus, un apport et un héritage.

La frescumada que cada un trobarà en aquest treball li permetrà d'atreure a ell la pesca d'uns personatges atípics i d'uns racons poc coneguts : el retorn al port facilitarà la transmissió i la salvaguarda d'una gent i uns llocs que deixen de ser-ho amb els canvis de la nostra generació.

Bon vent i barca nova.

Joan Peytaví Deixona
Universitat de Perpinyà
Institut d'Estudis Catalans – Barcelona